Conjoints et stratégies matrimoniales dans l'immigration

Altan GÖKALP

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/563>

DOI : 10.4000/cemoti.563

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Altan GÖKALP, « Conjoints et stratégies matrimoniales dans l'immigration », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.563>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Tous droits réservés

Conjoints et stratégies matrimoniales dans l'immigration

Altan GÖKALP

- 1 Avant d'aborder de façon spécifique les questions relatives aux choix des conjoints et aux stratégies matrimoniales, il convient de reprendre quelques traits distinctifs de l'immigration turque en Europe, parmi les plus saillants. Ces traits déterminent aussi bien les problèmes relatifs au choix du conjoint que le statut de la femme. Car c'est elle qui se trouve en fait au cœur du problème. Ce qui est en jeu, au-delà des questions d'alliances et de mariages, c'est le statut des femmes et ses implications.
- 2 Il est indispensable de noter d'abord le caractère transnational de l'immigration turque, eu égard au cadre géographique européen, caractère qui n'est jamais suffisamment évoqué. Les géographes ont inventé un terme assez cocasse : " la banane " pour désigner l'espace urbanisé et industriel qui s'étend de Londres à Milan, en passant par Rotterdam et la Ruhr, et qui évoque vaguement la forme d'une banane. On observe que les deux tiers environ de l'immigration turque habitent l'espace de cette " banane ". Cela donne à la fois la caractéristique de cette immigration, ses choix, l'heure à laquelle ces populations vivent, leur vie sociale et culturelle. Aussi le raisonnement basé sur la seule expérience française est-il insuffisamment révélateur de comportement déterminé par d'autres facteurs extrêmement importants et prégnants.
- 3 Ensuite, il convient de décrire les effets de la chaîne migratoire. On sait maintenant, après 30 ans d'expérience migratoire, que la configuration démographique, ethnoconfessionnelle de l'immigration turque est la résultante d'une chaîne migratoire. Parler de "la" communauté immigrée turque est souvent impropre pour définir la situation précise du groupe : on constate souvent que sa structuration s'opère sur une base ethnique, confessionnelle et régionale.
- 4 Ainsi, environ le tiers de la population turque émigrée est d'origine kurde¹ ; ensuite, les Alévis représentent, comme en Turquie, environ le quart de la population turque ; enfin, si vous allez à Bruxelles, le quartier de Skaerbek présente la particularité d'être habité en majorité par des Turcs originaires de la région d'Afyon. On peut multiplier les exemples de ces micro-sociétés reconstituées sur la base régionale, locale, sur les

terroirs (que les Turcs appellent les *hemsehrilik*), mais aussi sur une base confessionnelle, ethnique, lignagère, etc.

- 5 On se trouve donc devant une population qui s'est très solidement structurée autour de critères qui ne dépendent pas du pays d'accueil et qui renforcent même les structures traditionnelles du pays d'origine.
- 6 Ensuite, on note un phénomène important, sur lequel nous n'avons pas beaucoup de données, sinon des intuitions et des observations de sociologie spontanée. Il s'agit de l'apparition de phénomènes générationnels. Un récent travail de maîtrise d'ethnologie sur la famille et la parenté chez les Kurdes de Paris², rapportait cette réplique d'un adolescent kurde qui, rentrant tard le soir, se dispute avec son père et lui dit "toi, t'as ton peuple et nous, on a nos potes". L'opposition "potes" contre "peuple" est tout à fait symptomatique de cette dimension générationnelle dont nous ne connaissons que peu de choses. Il n'y a pas encore assez d'études pour saisir finement cette mécanique particulière, connue en anthropologie, à savoir les phénomènes de générations, les classes d'âge, etc., qui semblent se faire jour aujourd'hui au sein de l'immigration turque.
- 7 Enfin un dernier aspect apparaît comme un déterminant majeur. C'est ce que l'on pourrait appeler le "nouvel ordre communicationnel". Il se caractérise par l'introduction de l'élément satellitaire dans le champ culturel des Turcs. Pendant longtemps on a parlé d'*intrusion satellitaire* - le terme a été inventé par les Algériens (par les gens du FIS d'ailleurs). Ils parlaient des antennes "para-diaboliques" : on diffusait du porno-hard à l'heure des repas. Les gens ont réagi. J'ai moi-même vu plusieurs fois en Turquie de telles émissions dans les restaurants ou les bistrots, le soir.
- 8 On a parlé à juste titre d'*intrusion satellitaire* dans la vie sociale et culturelle des pays du tiers-monde. Or on n'a jamais dit, on ne le sait pas encore très bien et on commence tout juste à le mesurer, qu'il existe un phénomène d'"*extrusion satellitaire*", dans le cas de la Turquie en particulier. Pendant des années, nous avons travaillé sur la culture d'origine, sur la façon dont on pouvait rendre possible l'accès à la culture d'origine, et nous nous trouvons en face d'une technique qui renvoie les immigrés à leur culture d'origine, leur barrant l'accès à la culture du pays d'accueil.
- 9 La famille, l'alliance et le terroir se présentent ainsi comme des pôles prioritaires, *niches idéologiques* de l'identité immigrée. En ce qui concerne le statut des femmes, on assiste donc non pas à une tendance à l'émergence de l'individu, mais au contraire à des procédures de mainmise, à commencer précisément par l'établissement d'unions matrimoniales. La grande majorité de ces mariages, y compris au sein de la deuxième génération, relève de systèmes que l'anthropologie connaît depuis des décennies. Le sens commun a un nom en général pour ce système, ce sont "les mariages arrangés". Il s'agit en fait de véritables mariages prescriptifs avec un proche parent.
- 10 En Turquie même, le phénomène est assez grave. Il l'était déjà dans le milieu rural, il le devient en milieu urbain. A 7 heures du matin, la radio diffuse des émissions destinées au monde rural. Elles sont remplies d'injonctions du ministère de la Santé : il ne faut pas se marier dans un degré proche, il faut éviter le mariage entre parents, etc. Pourquoi ? Parce que cela engendre des tarés, parce que ceci, parce que cela. En fait, on sait bien qu'il s'agit d'arguments pseudo-scientifiques : "Le mariage dans un degré rapproché relève de logiques et d'enjeux qui ont peu de choses à voir avec la génétique *stricto sensu*³". Sur un plan scientifique, il n'a jamais été démontré que le fait d'épouser sa cousine croisée matrilatérale ou sa cousine (parallèle) engendrait des tarés ; cela

aggrave peut-être de temps à autre les tares génétiques préexistantes dans la famille, mais cela n'en crée pas de nouvelles.

- 11 On le sait depuis longtemps : le vrai problème c'est de combattre les mariages entre parents, car ces mariages renforcent les lignages, qui renforcent le terroir, qui renforcent le système des mariages endogames. En Turquie même, c'est un problème général et très fréquent. Des livres blancs existent, qui mettent l'accent sur le fait qu'il faut éviter ces mariages entre proches parents. Rien n'y fait, ces mariages continuent comme avant. On ne dispose pas d'études généralisées. L'étude la plus complète, à ma connaissance, est celle de notre collègue Serim Timur dans les années 70. On trouvera également une présentation comparative de ce problème que j'avais exposé dans "Le mariage *alla turca*" : la tradition sera-t-elle de la noce ?"⁴. Une bonne moitié, sinon plus, des mariages se réalisaient alors dans cette catégorie de mariages dans un degré rapproché, et se réalisent sans doute toujours ainsi, surtout dans les couches fraîchement issues du milieu rural.
- 12 Quand on parle du mariage entre parents, il faut tenir compte de trois modalités. Ces modalités sont contradictoires dans leurs effets sociologiques, patrimoniaux, structuraux et il serait trop long de les détailler. Mais c'est le paradoxe des Turcs ! Ces trois modalités existent et coexistent dans les systèmes turcs⁵.
- 13 La première de ces modalités, c'est le mariage avec la cousine croisée matrilatérale. C'est le mariage qui unit un homme et la fille de son oncle maternel. Ce système, on le sait, a une logique : en tant que représentation, en tant que modèle culturel, depuis la plus haute antiquité des Turcs et aussi loin qu'on puisse aller en Asie centrale, le mariage avec la fille de l'oncle maternel est un modèle matrimonial asiatique bien connu et qui a toujours eu la faveur des Turcs. Il existe aussi au Vietnam. Le taux de ce type de mariage est évidemment élevé dans l'ensemble des mariages arrangés.
- 14 La deuxième modalité, c'est le mariage beaucoup plus connu, surtout en Méditerranée, qu'on appelle, de manière assez impropre d'ailleurs, le "mariage arabe". Il se réalise la plupart du temps entre des cousins germains, où un homme épouse la fille de son oncle paternel. C'est un mariage que l'on peut appeler hiérogamique : c'est un acte de piété, de *sunna*, à l'imitation du prophète Mahomet puisqu'il représente l'alliance entre Mahomet et Ali, son cousin et gendre. Ces types de mariages sont très répandus dans tout le Maghreb. En Turquie, les deux systèmes coexistent bien que leurs effets soient tout à fait contradictoires. Mais puisqu'il représente un mariage hiérogamique, avec l'aura du religieux, il rencontre aussi une grande faveur parmi les gens. C'est un mariage "islamique".
- 15 Enfin, et c'est un type de mariage qui se répand de plus en plus, il y a la "solution de pauvreté" ; les Turcs l'appellent *berder*⁶ une version du système d'échanges matrimoniaux. C'est tout simplement l'échange des soeurs : "Je te donne ma soeur, tu me donnes la tienne. On est parents et on fait du business ensemble."
- 16 Dans ces trois cas, ces trois modalités traditionnelles de l'alliance matrimoniale - qui ne relèvent bien entendu d'aucun cadre juridique -, un facteur se révèle très important dans le contexte migratoire. C'est ce à quoi il faut s'attacher maintenant.
- 17 Il existe ce que l'on peut appeler généralement "les prestations matrimoniales". Une grande variété de dons et de contre-dons de cadeaux, biens et services accompagnent l'établissement du lien matrimonial. Les femmes autant que les familles échangent ; c'est la manière d'échanger qui compte. Source de prestige, de pouvoir, et donc de

conflits. Bien que ces phénomènes nous soient très proches - il suffit de s'arrêter devant un magasin de cadeaux de mariages à Barbès ou à Berlin - les non-spécialistes, pourtant impliqués dans l'intervention sociale au sein de ces familles commettent des erreurs absolument gigantesques concernant ces prestations: "Qui donne quoi à qui ? A quel propos?". L'immigré "n'achète pas" ; il utilise notre vocabulaire pour parler de ce qui ne nous parle pas ! Il fait la même chose lorsqu'il parle de la "communion" de son fils pour évoquer la circoncision.

- 18 Lorsque l'on interroge un immigré maghrébin, il répond : " Je veux m'acheter une femme, je dois travailler, je dois faire des économies". C'est une façon de parler évidemment. C'est en fait pour payer le douaire islamique, le *mehr*. Venu du terme hébreu *mohar* par le syriaque où il désigne un cadeau de mariage, synonyme de *sadâk* (amitié), le *mehr* désigne à l'origine un cadeau et non un contrat (sens qu'il prendra en Islam). Il s'agit d'une somme donnée par le gendre à sa future épouse. Dans la pratique turque ottomane à travers la législation religieuse, puis dans la pratique actuelle tolérée, ce transfert de propriété vers la fille qu'est le *mehr* se fait en deux temps : la part immédiate qui valide le mariage, et la part différée, promise en marge du contrat de mariage et payable en cas de divorce du fait du mari ou de décès de ce dernier. Le Code civil turc n'a retenu de cette pratique qu'une situation contractuelle entre personnes privées.
- 19 Ce système n'a strictement rien à voir avec les prestations que les Turcs mettent en œuvre. Il s'agit cette fois-ci du paiement de ce que l'on appelle "le prix de la fiancée", *bride price* dans la littérature anglo-saxonne. C'est une somme, le *bachlik*, que le futur gendre donne au père de sa fiancée et non pas à sa fiancée elle-même, à la différence du douaire islamique qui est une somme donnée directement à la fiancée.
- 20 Ce sont donc deux modalités matrimoniales totalement différentes. A ces modalités s'ajoutent une multitude de transfert de richesses, notamment le trousseau *çeyiz* ou *süt pulu* (littéralement "argent du lait"), que le gendre donne à sa belle-mère. Elles le sont encore plus dans leurs effets, économiques ou autres. Surtout en cas de conflit. "Y a-t-il un statut personnel en Turquie ?" se demandent ici et là les gens de justice et les travailleurs sociaux. La réponse est on ne peut plus simple et nette : il n'y a pas de statut personnel en Turquie, il n'y a qu'un seul code civil, inspiré du code civil suisse. Il n'y a matière ni pour la reconnaissance du prix de la fiancée, ni pour la reconnaissance du *mehr* ou douaire islamique, pas plus que pour la dette de jeu. En revanche, rien n'interdit à deux personnes de contractualiser ce qu'elles veulent ou presque : la limite est celle du droit.
- 21 Ainsi, si quelqu'un paie une somme importante en douaire ou en prix de la fiancée et que la fiancée part avec le premier musicien venu, cette personne n'aura aucun moyen de récupérer son argent. Aucune instance ne l'aidera dans ce domaine. Il est trompé et mécontent mais il ne peut pas récupérer l'argent. Il est très important de savoir qu'aucun tribunal turc ne peut être saisi. De même que pour les dettes des jeux, ni la prestation islamique, ni le prix de la fiancée ne donnent lieu à une reconnaissance juridique. En revanche, cela peut donner lieu à des meurtres intra-familiaux. Dieu sait s'il y en a ! C'est comme pour les dettes de jeux : on peut ne pas payer, mais il faut avoir bien assuré ses arrières pour se livrer à des pratiques de ce type.
- 22 La mise en œuvre d'un droit de la famille qui relève du domaine séculier et du modèle européen ne date pas de la politique de sécularisation révolutionnaire entreprise par Atatürk et les Kémalistes : durant toute la période de 1839-1880, le pouvoir ottoman

tend, en légiférant, à déposséder l'institution religieuse d'une bonne partie de ses prérogatives, dans le sens d'une modernité européenne. En 1868, une nouvelle magistrature, distincte des tribunaux religieux chargés d'appliquer la *Chari'a*, est créée pour réformer les dispositions concernant les lois civiles. D'autres tentatives : l'adoption du code civil français en 1840, la création de commissions mixtes de codification civile *Medjelle* (1867), la loi de 1917 sur la famille, celle de 1921 sur la prévention des dépenses somptuaires liées aux mariages, sont autant de tentatives de sécularisation avec le primat du modèle européen, mais combattues avec vigueur non seulement par les tenants de l'Institution religieuse et de la politique de la *Chari'a*, mais aussi par les patriarchats et le rabbinat de l'Empire : ces chefs de communautés sont soucieux eux aussi de leurs prérogatives quant au statut personnel des membres de leur communauté.

- 23 Le "Décret du Droit familial" de 1917 (*Hukûk-u aile kararnâmesi*) est le premier Code de la famille, hors *Chari'a*, édicté en pays d'Islam⁷.
- 24 Née de la Guerre d'Indépendance (1919-1923) et du Traité de Lausanne (24 juillet 1923), la Nouvelle Turquie adopte définitivement le modèle séculier : les tribunaux *chari'a* sont abolis en 1924 ; seules les minorités chrétienne et juive conservent, selon l'article 41 du Traité de Lausanne, une reconnaissance du statut personnel dans les questions familiales et le rôle des lois religieuses.
- 25 Le code civil turc en vigueur est calqué sur le code civil suisse. Il est le résultat des travaux d'une commission de vingt-six juristes réunis à partir de septembre 1924, chargée de mettre en oeuvre les consignes de Kemal Atatürk :
- 26 "La direction à suivre en matière de droit civil et de code de la famille ne doit être autre que celle de la civilisation occidentale. Suivre le chemin des demi-mesures et de l'attachement aux croyances séculaires est l'obstacle le plus dangereux à l'éveil des nations" (In Söyler ve demeçler [Discours et entretiens, I, 347]).
- 27 Le code civil suisse, sous une forme adaptée fut accepté par l'Assemblée Nationale le 17 février 1926 et entra en vigueur le 4 octobre 1926. Ce code n'offre aucun compromis par rapport aux codes *Chari'a* (islamique), ni avec les traditions locales.
- 28 Comme on le constate, ces traditions sont tout à fait présentes et toujours sous une forme cachée : les gens eux-mêmes ne les reconnaissent pas. A maintes reprises, on a fait des enquêtes en Allemagne. On demande : "mais combien vous avez payé pour le prix de la fiancée ?" et on nous répond : "Chez nous, on ne fait pas ça". En fait, si l'on regarde plus avant, on observe que non seulement ils le font, mais que c'est très banal. On peut citer l'exemple le plus courant que l'on peut voir dans n'importe quel journal turc. Au moment du mariage, on achète des chaînes d'or au mètre, elles font justement partie de ces prestations. Des chaînes d'or au mètre, des bijoux, etc. Des sommes colossales entrent en ligne de compte et dans le giron de la tradition ! Il ne s'agit pas d'innovation. L'invention de la chaîne au mètre innove peut-être, mais il s'agit là d'une mise en œuvre "moderne" de la tradition.
- 29 De quoi parle-t-on lorsqu'on se réfère à la "tradition" en Turquie ? S'agit-il des prescriptions religieuses de l'Islam Hanafite qui a cours en Turquie ? Des trois pôles de ce qui constitue la tradition en Islam ? Rappelons ce registre islamique, arabe, des catégories de la tradition :

- 30 *Usûl*, pluriel de '*asl* = la quintessence, qui renvoie aux racines et aux principes, qui définit ce qui est la tradition (*Usûl al hadîth* est la science de la tradition).
- 31 *Adat*, dérivé de '*âda* est le terme générique pour désigner la coutume et la pratique coutumière, un terme légal qui désigne les prescriptions juridiques "coutumières" qui constituent un registre parallèle à celui de la loi canonique *Chari'a*.
- 32 *Erkân*, de *ruk'n* = pilier, qui renvoie aux fondements d'une pratique.
- 33 Ou bien s'agit-il de la tradition "culturelle" turque, héritée du passé asiatique ? Car il faut savoir que tout en envisageant la tradition musulmane sous l'angle de ces catégories, les Turcs se réfèrent aussi au registre spécifiquement turc, attesté depuis les inscriptions runiques. Il s'agit en l'occurrence de :
- 34 *Töre*, de *Tör/tür* = génération, qui est à l'origine de l'ethnonyme des Turcs. Ce principe renvoie à la conscience et à l'identité du groupe. La transgression des règles classées *Töre* met en cause l'existence du groupe en tant que tel ; la sanction est à la mesure : l'excommunication.
- 35 *Gelenek*, de la racine *gel* = venir, est ce qui est transmis par les anciens ; *tradition*, en quelque sorte, reçue sous bénéfice d'inventaire dans la pratique comme dans la transgression.
- 36 *Görenek*, de *gör* = voir, est "ce qu'on a vu des anciens", qui correspond à *adab* = "culture" et "bienséance" du registre arabo-islamique.
- 37 L'existence de ces deux paradigmes pour définir la tradition et son champ donne une grande latitude aux Turcs dans le choix des références; à tout instant, on peut réinventer la tradition des ancêtres, même si elle est en contradiction avec la norme de la tradition islamique.
- 38 Ces différences ne sont pas seules à entrer en ligne de compte - différences qui lient la femme, qui la ligotent avec la chaîne en or. La femme reste l'enjeu principal de l'échange, mais sa destinée matrimoniale sera totalement différente selon qu'il s'agit du modèle traditionnel des Turcs, hérité de l'Asie centrale - le modèle matrilatéral - ou du "modèle patrilatéral", mariage avec la fille de l'oncle paternel.
- 39 Dans le modèle turc, le système est arrangé de telle sorte que tous les hommes sont dans leur propre patrilignage, ils sont chez eux. Ce sont les femmes qui viennent toutes de l'étranger. Elles constituent les *pièces rapportées* tandis que les hommes sont toujours chez eux. La femme ne reçoit de statut que le jour où elle donne naissance à un fils. C'est à partir de ce moment-là qu'elle prend ancrage dans son lignage d'arrivée, dans un lignage où elle est l'ennemie puisqu'elle appartient elle-même à l'origine à un lignage de donneurs de femmes, qui est toujours supérieur au lignage de preneurs de femmes. Elle ne devient membre de ces lignages qu'une fois qu'elle a donné naissance à un fils.
- 40 De cela on a un exemple magnifique dans le film de Yilmaz Güney, *Le Troupeau* et son héroïne. Sans être ethnologue, Yilmaz Güney a représenté une chose très courante dans les campagnes, et ailleurs également : tant que le fils n'est pas né, la bru est moins que rien. Elle est l'ennemie du lignage, les Turcs disent pour désigner la bru qu'elle est *l'ennemi de la cuillère* [*kasik düşmani*] ; c'est son nom. Elle cesse d'être *l'ennemi de la cuillère* le jour où elle donne naissance à un fils.

- 41 La bru devient alors la reine-mère et c'est la belle-mère, qui était la reine jusque-là, qui n'est plus rien ; à son tour elle servira uniquement de bonne. Ce système de relations triangulaires pose d'énormes problèmes entre le fils, la bru, la belle-mère. On en a un exemple (il se trouve que les plus beaux textes d'anthropologie sur la Turquie sont des textes de littérature) avec le livre de Yasar Kemal *Le pilier*. Il faut lire *Le pilier* pour connaître les rapports mère, fils et bru. Il existe un autre roman dans le même ordre d'idée, *Tu écraseras le serpent*, une histoire de meurtre, de matricide. Ces ouvrages n'ont pas été écrits par des anthropologues mais ils relèvent bien de la réalité locale et montrent la prégnance de ce système : un système où les femmes ont quand même, malgré tout, un énorme pouvoir, surtout après la naissance de leur fils.
- 42 Le deuxième système, c'est le mariage arabe : "Nos filles nous appartiennent puisque nos fils ont épousé nos propres filles. Il ne faut pas qu'elles traînent dans les rues, il ne faut pas qu'elles aillent à la fontaine avec les étrangers. On ne peut pas laisser nos filles".
- 43 En fait on peut dire, en reprenant la formulation de Françoise Héritier-Augé, que le premier système, le système asiatique et turc, transforme les alliées en consanguines en quelque sorte, alors que le système parallèle transforme les consanguines en alliées. Ce sont deux systèmes tout à fait différents. Camille Lacoste⁸ en parlant de la Kabylie, disait : la mariée kabyle, si elle rentre dans son domaine, doit dire "Qu'est-ce que c'est beau chez moi !" parce qu'elle est effectivement chez elle. Le jour où elle est mariée, elle est chez elle, même sans avoir fait de fils, puisqu'elle a auprès d'elle son père, son oncle, son frère. En revanche, si une mariée turque débarquait dans une maison en disant "Oh, comme c'est bien chez moi !" elle serait considérée comme une moins que rien, parce qu'elle n'est pas chez elle tant qu'il n'y a pas eu naissance d'un fils. Le système est extrêmement complexe.
- 44 Contrairement à ce que l'on imagine et écrit souvent, ce qui se passe actuellement dans l'immigration turque, c'est un renforcement de ces structures traditionnelles, en particulier un renforcement du second système, le mariage "arabe". La raison en est simple : "notre bru on la connaît, elle appartient au même lignage, à la même ethnie, au même terroir ; tout le monde sait que notre bru, c'est notre fille. Et donc que le nouveau couple qui va se créer va faire perdurer le système d'entreprise et d'affaires qu'on a monté". Les affaires que l'on a montées en trente ans, pendant une génération d'immigration, les autres les reprendront et les continueront. Cela fonctionne bien jusqu'au jour où les choses se gâtent. Car en cas de conflits, de conflits internes, ce système monolithique implose immédiatement. Puisque justement ce ne sont pas des alliés mais des consanguins, des gens d'un seul lignage, les mariages se trouvent impliqués : s'exerce alors un contrôle absolu du lignage sur tout le monde, sur ses femmes, sur ses affaires, sur tout. C'est une structure d'autodéfense en quelque sorte. Dans un système de ce type, pour peu qu'une affaire de vendetta commence entre neveux, entre cousins, etc., c'est le lignage entier qui disparaît, y compris ses affaires. Voilà une raison qui peut éclairer le fait que la tradition soit si importante, si présente dans le système.
- 45 Il faut aussi garder un regard sur une modernité paradoxale, celle de la communication. Les conditions matérielles de l'existence immigrée conduisent à un retour à la tradition, à un retour aux solutions traditionnelles pour le contrôle social du lignage et de l'alliance; de plus, l'image véhiculée par le système télévisuel satellitaire turc renvoie les immigrés à l'heure d'une société qu'ils ont quittée il y a longtemps et qui

évolue à un rythme et selon des modalités tout à fait différentes du pays dans lequel ils vivent l'immigration et sa condition. On voit ainsi tous les jours des émissions qui mettent en scène l'imagerie, l'imaginaire, les valeurs, les émotions et les problèmes du pays où l'on ne vit plus. Le modèle culturel qui était devenu distant, qui s'était distendu avec l'immigration lointaine, est aujourd'hui présent en permanence. L'imaginaire de ces gens est constamment irrigué par ces images. Et c'est de là qu'ils tirent souvent les schèmes de leur comportement quotidien. Le retour du religieux et du national-populisme dans le cas turc est un des aspects les plus visibles de ce retour du refoulé.

- 46 C'est là un des grands paradoxes de l'immigration, ce que Jeanne Favret a appelé, il y a des années, "le traditionalisme par excès de modernité". C'est exactement ce qui se passe avec la communauté turque immigrée : les formes les plus avancées de la modernité technologique conduisent aujourd'hui à des comportements de plus en plus traditionalistes. Notamment au retour de modèles extrêmement rigides de survie.

NOTES

1. L'estimation de l'enquête de l'INED, à 7% de l'ensemble de la population immigrée, est une erreur dont le constat fait l'unanimité, eu égard à l'histoire statistique de l'immigration turque. Celle-ci résulte probablement de la méthode d'entretien. Cette enquête fut réalisée fin 1992 avec le concours de l'INSEE, auprès de 13 000 personnes, par M. Tribalat, chercheur à l'INED.
2. Anne Véga, Université de Paris X - Nanterre, sous la direction de A. Gökalp.
3. Voir l'excellent "*Épouser au plus proche*" : *Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, sous la direction de Pierre Bonte, Éditions de l'EHESS, Paris 1994.
4. *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 1989, 68/1, Juillet-Septembre, pp. 51-63.
5. Pour une analyse détaillée : cf. A. Gökalp, "Mariage de parents ; entre l'échange généralisé et le mariage parallèle. Le cas de la Turquie". In *Épouser au plus proche*, *op. cit.* pp. 439-453.
6. Terme dérivé de la racine arabe BDL : *la contrepartie*.
7. Benedict, "Réformes juridiques et prestations matrimoniales en Turquie", in : *Le Prix de l'alliance en Méditerranée*, J. Péristany (éd.), Paris, Ed. du CNRS, 1989.
8. Camille Lacoste, *Des mères contre des femmes*, Paris, Maspero, 1985.

RÉSUMÉS

La structuration de l'immigration turque, d'une remarquable rigidité, s'opère sur une base ethnique, confessionnelle et régionale. Le système d'alliances la renforce d'autant que les valeurs traditionnelles sont constamment réactivées par les images télévisuelles venues de Turquie.